

## CV Photo

# Randy Koroluk Circonvolutions Randy Koroluk Circumvolution

Mona Hakim

Numéro 32, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21711ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hakim, M. (1995). Randy Koroluk : circonvolutions / Randy Koroluk: Circumvolution. *CV Photo*, (32), 24–51.

# randy

## Circonvolutions

k o  
r o  
luk

**O**n ne regarde pas nécessairement les photographies de Randy Koroluk de manière contemplative. Sans cesse, notre œil vagabonde d'un plan à un autre de la reproduction, pour finalement être propulsé dans les circonvolutions de bon nombre des œuvres. Dans d'autres cas, le regard se laissera plutôt glisser le long des traits linéaires des motifs qui dévalent de haut en bas de l'image. Cette sensation de mouvement continu est par ailleurs réitérée dans la structure en grille qui découpe la représentation en segments multiples, générant ainsi une suite de plans saccadés. En revanche, chacun de ces segments, en cadrant une portion distincte du tout, tentera de produire un certain (le seul) arrêt possible sur image.

Randy Koroluk capte ses sujets à partir de menus objets qu'il met lui-même en scène, tels que mécanismes de cadrans, pendules, branches d'arbres, découpures de journaux, lettres d'alphabet. Assemblés, captés par l'appareil photo et reproduits sur des supports photographiques grand format, ces objets composent un monde grouillant et filandreux. Il est bien sûr question ici de mouvement et de temporalité. Un temps fuyant qui emporte dans son tourbillon icônes et écrits. Une pluie d'icônes et de lettres qu'il faut saisir au vol tant la représentation chez cet artiste se dérobe. De fait, les sujets semblent recouverts d'une pellicule brumeuse qui brouille les détails, comme sous l'effet d'un voile sur la rétine de l'œil ou d'un filtre sur la lentille de l'appareil photo. Le quadrillage, lui, simule une image visible à travers le cadrage d'une fenêtre. Une fenêtre girée, faisant écran et obstruant la perspective du sujet représenté.

Contrairement à cette fameuse fenêtre ouverte sur le monde, l'illusion de la réalité est donc ici flouée par l'aplatissement de la profondeur. Seules les figures nettes à l'avant-plan nous dictent une certaine forme

de réalisme. Or, par un dispositif formel qui provoque des combinaisons ombre/lumière, précision/trouble, fixité/mobilité, et une kyrielle de gammes de gris, l'œil devra se soumettre à un bon exercice de focalisation afin d'y voir plus clair. C'est ainsi que le regard, dans ses aller-retour, creusera l'image, ouvrira la profondeur de champ et se laissera entraîner dans les méandres de ce même champ nébuleux, c'est-à-dire dans une réalité autre, celle-là plus onirique ou extraite du monde de l'inconscient.

Le travail de Koroluk, s'il implique éminemment l'activité perceptive du regardeur, procède aussi d'une manipulation alambiquée de la représentation impliquant montage, découpage, déconstruction et reconstruction. On voit là une prise en charge de la pratique même de l'acte photographique, la photographie comme « machine à façonner le réel », dirait Philippe Dubois. En fractionnant son contenu par effet de grille, l'artiste nous remémore que le regard, comme la photographie, est affaire de découpe et de cadrage du réel. Cette façon de faire n'est pas sans rappeler le travail photographique d'un Bill Vazan, en ce que la succession de plans fixes détermine une schématisation du monde et un enregistrement du déroulement du temps.

Chez Koroluk, chaque segment, qui plus est, crée une pause salutaire à travers la nervosité des images. C'est qu'à cette difficulté de saisir les objets s'ajoute une fuite des mots — que ce soit dans la disposition aléatoire des lettres de *Songbird* ou dans les mots coincés dans l'engrenage de *Harvest*, dans la fluidité des écrits en forme de feuillage de *New Tree* ou dans les pages qui défilent à la vitesse de l'éclair de *Storm* et qui nous démontrent fort bien comment le langage résiste à énoncer le réel. En ce sens, la grille fait également le pont entre le construit et l'association libre des images, entre le conscient et l'inconscient. **Mona Hakim**

**Randy Koroluk** vit à Saskatoon et est une des étoiles montantes de la photographie de l'Ouest canadien. Son travail est particulièrement connu des familiers de la Workshop Gallery et de la Mendel Art Gallery de cette ville.

Critique et essayiste, **Mona Hakim** est spécialiste de l'art contemporain. Elle participe à de nombreuses publications d'art actuel au Canada. De plus, Mme Hakim assure, en collaboration, la rédaction de notre chronique de comptes rendus d'expositions.

# k o r o l u k r a n d y

## Circumvolution

**R**andy Koroluk's photographs do not lend themselves to being viewed in a contemplative manner. Our eye ceaselessly wanders from plane to plane, finally being propelled in circumvolutions in many of the works. In other cases, our gaze glides along the linear marks of the motifs that stream down from the top to the bottom of the image. This sensation of continual movement is reiterated in the grid structure that cuts the image into a multitude of segments, generating a series of abrupt planes. On the other hand, each of these segments, by framing a distinct part of the whole, attempts to produce one (the only) possible stopping place in the image.

Koroluk captures his subjects from small objects that he himself places in the picture plane. Assembled, caught by the camera, and reproduced on large-format photographic supports, the objects comprise a seething, streaked world. Of course, these works raise the issues of motion and temporality: a sense of fleeting time that sweeps us up in its whirlwind of icons and writings – a rain of icons and letters that must be grasped on the fly, so elusive are this artist's images. In fact, the subjects seem to be covered by a foggy film that unfocuses the details, as if there were a veil over the eye's retina or a filter on the camera lens. The grid-ding simulates an image visible through the framing of a window that makes a screen and obstructs the perspective of the subject presented.

Thus, the illusion of reality is blurred by the flattening out of depth. Only the figures clearly in the foreground force a certain form of realism upon us. Given a formal mechanism that induces combinations of shadow/light, precision/confusion, fixity/mobility, and a litany of grey scales, the eye must work hard to

focus in order to see more clearly. And so the gaze, as it travels back and forth, digs into the image, opens up the depth of field, and is allowed to wander in the meanders of this nebulous plane – in a different reality, one that is more oniric or extracted from the unconscious.

Engaging the perceptive activity of the viewer to a high degree, Koroluk's work proceeds from an obsessive manipulation of images involving montage, decoupage, deconstruction, and reconstruction. We see in these images a taking charge of the very photographic act, photography as "a machine for shaping the real," as Philippe Dubois would say. By fractioning its content through the grid effect, the artist reminds us that the gaze, like photography, is an affair of cutting up and framing reality. This way of doing things brings to mind the photographic work of a Bill Vazan, in that the succession of fixed shots leads to a diagramming of the world and a recording of the unfolding of time.

For Koroluk, each segment creates a salutary pause from the nervousness of the images. To this difficulty of perceiving objects clearly is added a fleeing of language – whether it is the aleatory placing of letters in *Songbird* or the words jammed together in the gears of *Harvest*, the fluidity of the writings in the form of leaves in *New Tree* or the pages that fly by with lightning speed in *Storm* – giving a convincing demonstration of how language resists articulation of the real. In this sense, the grid also makes a bridge between constructed and freely associated images, between the conscious and the unconscious.

**Mona Hakim**

*Translated by Käthe Roth*

**Randy Koroluk**, who lives in Saskatoon, is one of the rising stars of Western Canadian photography. His work is familiar to those who frequent the Workshop Gallery and Montreal's Mendel Art Gallery.

**Mona Hakim**, a critic and essayist, specializes in contemporary art. She contributes to many contemporary-art publications in Canada. As well, she provides many exhibition reviews for our publication.